Ziad MUNSON, *Abortion Politics*

Cambridge, Polity, 2018, 158 p.

Cornelius Crowley

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65209>
DOI : 10.4000/assr.65209
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 365-368
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Cornelius Crowley, « Ziad MUNSON, *Abortion Politics* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65209>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Ziad MUNSON, *Abortion Politics*

Cambridge, Polity, 2018, 158 p.

Cornelius Crowley

RÉFÉRENCE

Ziad MUNSON, *Abortion Politics*. Cambridge, Polity, 2018, 158 p.

- 1 En introduction à son livre, Ziad Munson prend acte de l'existence d'une vaste littérature consacrée à l'enjeu politique que représente l'avortement dans la société américaine. Elle s'en démarque d'emblée : « Bon nombre de ces livres ne traitent pas du débat sur l'avortement en tant que tel. Ils [...] offrent des informations et un éclairage sur la controverse. Mais leur but est au fond de convaincre soit de la légitimité ou illégitimité de l'avortement. Par conséquent, l'histoire, les faits, les analyses qu'elles proposent, passent par le filtre de cet objectif plus large » (p. 5-6). Il s'agit pour l'auteur de situer son étude à bonne distance des prises de positions *pro-life* ou *pro-vie*. Au cœur de ce livre, à partir du chapitre 3, intitulé « The Dynamics of the Pro-Choice and Pro-Life Movements » (p. 39-60), le lecteur trouvera la restitution fidèle des positions dont sont porteurs les deux groupes antagonistes, en vue de leur diffusion auprès d'un public américain plus indécis : un « centre mou » (*mushy middle*, p. 64), qu'il s'agit de faire adhérer à l'une ou l'autre des deux lectures antagonistes et exclusives.
- 2 Le livre comprend une introduction (p.1-14), suivie de six chapitres. Reconnaissons au chapitre intitulé « *The Making of the Abortion Controversy* » (p. 15-38) sa valeur stratégique dans la démarche adoptée. Ziad Munson fait le constat que la controverse n'est pas consubstantielle à une histoire de l'Amérique européenne. Le premier demi-siècle de l'histoire des États-Unis n'est pas troublé par des controverses concernant l'avortement. Dans une société encore agraire, il s'agit d'une réalité qui relève de l'aide mutuelle entre femmes, sa résolution se faisant à l'écart des affaires publiques et de la sphère des hommes : « Dans les conditions qui prévalaient à l'époque, les femmes détenaient un pouvoir considérable, s'agissant des décisions d'avorter. Dans la grande majorité des cas, les interruptions de grossesse étaient pratiquées au sein du foyer, par

la femme elle-même ou à l'aide de ses proches parents femmes. Il était rare que médecins ou hôpitaux eussent un rôle à jouer » (p. 17-18).

- 3 La fin de cette invisibilité passe par l'entrée d'une série élargie d'acteurs, sur fond de transformation de la société nord-américaine au milieu du XIX^e siècle : avec notamment l'essor d'une immigration éloignée du profil « fondateur » d'une Amérique constituée en une République fédérale, à l'issue d'une guerre d'indépendance (1775-1783) et d'une période de délibération ayant abouti, entre 1787 et 1791, à un ordre constitutionnel encore en place de nos jours : « Un nombre sans précédent d'immigrés est arrivé aux États-Unis au milieu du XIX^e siècle, pour la plupart des catholiques, qui n'étaient pas considérés comme blancs par les citoyens de confession protestante, natifs du pays » (p. 25). Cette immigration, majoritairement paysanne et irlandaise, est appréhendée comme étant sous tutelle cléricale, porteuse de normes autres que celles de la population de souche britannique protestante, perçue donc comme un risque de déséquilibre démographique dès lors que la doctrine dogmatiquement assumée de l'institution catholique comprend la réprobation sans réserve de l'avortement, à l'opposé de l'approche entretenue au sein de la culture anglo-américaine, d'une prise en charge discrète, entre femmes, des décisions quant à une interruption de grossesse. Autre facteur mentionné par Ziad Munson, l'essor des villes nord-américaines, avec comme pendant l'émergence d'une culture de la presse, support de diffusion de publicités vantant diverses substances abortives. Ainsi la sortie de cette première invisibilité passe-t-elle littéralement par une culture de la publicité, la promotion d'une offre marchande peu réglementée censée répondre à la demande des femmes.
- 4 Ici intervient un acteur décisif, le médecin, qui structure l'argument formulé, s'agissant de la période 1850-1973 ou depuis. La restriction de l'accès à l'avortement, en aval de, et en rupture avec, l'invisibilité des premières décennies du XIX^e siècle, a pour condition sa médicalisation. Ne relevant ni d'un traitement par les femmes entre elles ni d'une offre marchande aisément accessible, l'avortement sera désormais du ressort d'un pouvoir médical dont l'essor est concomitant de la mise en place d'une formation professionnelle dans les écoles et d'une affirmation, à travers l'*American Medical Association* (AMA, fondée en 1847), du pouvoir du praticien, seul à même de décider de l'opportunité d'une interruption de grossesse : « [dans les années 1850] s'est constitué un réseau de médecins qui, appuyé de leurs soutiens dans les chambres législatives des États, entreprenait des actions de lobbying discret et de plaidoyers publics, en vue d'une consolidation nationale des lois anti-avortement » (p. 24).
- 5 L'auteur donne à voir ce dessaisissement des femmes, par transfert au corps médical d'un pouvoir de décision dont le corrélat est l'exercice de la médecine comme profession libérale. Elle reviendra sur le pouvoir professionnel des médecins, structuré par l'AMA, à propos de la période depuis 1973, marquée par des conflits portant sur l'accès effectif au droit constitutionnel que garantit l'arrêt *Roe v. Wade* de 1973, par la faible implication de l'association dans les controverses portant sur les enjeux économiques de l'accès à l'avortement – ou aux soins médicaux plus généralement – à cause de sa focalisation sur l'enjeu de la non-ingérence, par des instances dotées d'un pouvoir public de réglementation, dans l'autonomie décisionnelle du médecin. Et tout autant animée de l'objectif consistant à optimiser la position sociale et les revenus de la profession médicale américaine, dont le destin ne sera pas celui du corps médical britannique (p. 113), préservé depuis 1967 des controverses autour de l'avortement dont la déontologie est bien éloignée de celle que porte l'AMA. Cette dernière aura en

effet « maintenu ses deux objectifs distincts [...] pendant la période marquée par les arrêts de 1973 de la Cour Suprême : 1) préserver ou augmenter les revenus élevés de ses membres ; 2) préserver ou consolider la liberté de ses membres, s'agissant de la prise de décision médicale, à l'abri de toute ingérence externe (en d'autres mots, préserver l'autonomie clinique des médecins) » (p. 111).

- 6 L'argument développé dans le livre est tranchant, s'agissant du pouvoir médical. Il rappelle celui d'Ivan Illich dans *Medical Nemesis* (1975), livre contemporain des mouvements sociaux qui vont conduire à l'ébranlement de la présomption à détenir une autorité incontestable, de la part d'une profession libérale ou des pouvoirs politiques institutionnalisés. Contemporain aussi d'un mouvement féministe ayant conduit à la série d'arrêts de la Cour Suprême entre 1965 et 1973. L'auteur note que l'arrêt *Roe v. Wade* s'inscrit dans le sillage de *Griswold v. Connecticut Supreme* (1965), « qui pour la première fois formule un droit à la sphère privée, invalidant ainsi des prohibitions de la part de différents États, s'agissant de l'usage de procédés contraceptifs par des couples mariés » (p. 34-35). Jurisprudence qui s'inscrit dans le prolongement des premiers amendements de la Constitution américaine, qui avaient conditionné sa ratification, lui imprimant une tournure tendanciellement libertaire, garantissant l'exercice sans entrave d'un pouvoir de décision dans la sphère privée. Aussi le fondement invoqué dans l'arrêt *Griswold* de 1965, puis dans l'arrêt-phare de 1973, s'entend-il comme une charnière : il peut autoriser une culture activiste pro-vie comme il peut autoriser une culture activiste pro-choix. Et il peut aussi fonder le refus par l'AMA d'un encadrement de l'autonomie d'exercice du médecin, du fait de son intégration dans un schéma institutionnel de santé publique qui fait de lui un prestataire concourant à l'accès général aux soins de santé.
- 7 À lire Ziad Munson, la période 1850-1973, celle d'un exercice exclusif par le médecin du pouvoir décisionnel concernant l'avortement, peut s'entendre comme une parenthèse, au cours de laquelle la question a été abordée sous l'angle exclusif de son encadrement médical – de manière très restrictive, mais sans la mise en place d'une prohibition intégrale : « En 1963, on estime à 390 le nombre d'avortements légaux déclarés aux États-Unis, chiffre qui atteindra 4 626 en 1968 » (p. 29). Ainsi la gestion de la controverse au cours de la période, à l'instar des procédures de décision politique qui prévalent à l'époque, atteste-t-elle de la force d'une conviction quant à l'expertise détenue par un groupe d'élite, médecins ou personnel politique. La controverse autour de l'avortement, dont l'auteur note la « flexibilité » (p. 123) à travers le temps, ses contours récents et son extension depuis 1973, enregistre les turbulences ayant transformé la société américaine des années 1960 et 1970, se traduisant par un dessaisissement des élites, dans une conjoncture marquée par l'affirmation d'un droit à la prise de position fondée sur la force d'une conviction intime, contre la prétention d'une sphère politique ou professionnelle à forger les normes ayant une validité et une acceptabilité consensuelles.
- 8 Si dans les années 1950 et 1960 l'Église catholique engage son autorité hiérarchique au service d'une action clairement assumée contre l'avortement et la contraception, étant à l'époque « quasiment la seule voix organisée d'opposition au mouvement pour une libéralisation des lois sur l'avortement » (p. 32), dès 1973 une décision est prise, qui sera d'une grande portée pour la suite : l'émancipation de l'association anti-avortement, *National Right to Life Committee* (NRLC) d'une quelconque tutelle ecclésiastique (p. 43). Il y a là une modification de fond, un accommodement consenti aux normes d'une culture

américaine, favorable à la liberté d'association, défiante à l'égard des tutelles hiérarchiques. Après 1973, la cause pro-vie, après avoir été une affaire interne à une culture catholique issue de l'immigration du XIX^e siècle, encadrée par une hiérarchie cléricale, se mue en un mouvement activiste dont l'évolution sera laissée à l'initiative militante de ses leaders et membre, appuyée notamment par l'émergence dès 1967 d'un courant de renouveau charismatique, interne au catholicisme (p. 102), puis par une ouverture vers les mouvements évangélistes protestants. De manière concomitante, on assistera à une mutation dans les affiliations politiques, par laquelle les catholiques, après avoir été les partisans depuis le XIX^e siècle du Parti démocrate (p. 95), connaîtront une conversion politique qui fera d'eux les supporters majoritairement du Parti républicain, lui-même transformé et en rupture avec son positionnement antérieur comme Parti des élites traditionnelles.

- 9 L'auteur, nous l'avons dit, fait preuve d'une neutralité irréprochable dans l'exposé des deux positions. En témoigne la formulation suivante : « Les mouvements pro-vie et pro-choix ont donc des points de vue radicalement opposés sur l'avortement. Chaque mouvement ancre sa conviction dans une préoccupation morale qui lui est propre, tout en rejetant celle du camp adverse. Ainsi le mouvement pro-vie rejette-t-il l'accent mis par le mouvement pro-choix sur l'égalité des femmes, en soutenant l'argument que le droit à la vie est plus fondamental que le droit à l'égalité » (p. 64). L'exposé des deux positions adverses commence habituellement, comme ici, par l'argument pro-vie, en position mineure ou dissidente après l'arrêt de 1973 de la Cour Suprême, alors que la cause pro-choix occupe une position qui objectivement peut être qualifiée de défensive, qui vise à contrer les entraves législatives mises en place par différents états à l'exercice effectif par les femmes d'un pouvoir de choix, constitutionnellement garanti par l'arrêt de 1973. Sur le plan discursif, cette binarité se traduit par une différence sensible : alors que la position pro-choix s'énonce lapidairement – affirmation du pouvoir de détermination des sujets directement concernés –, la position pro-vie donne lieu à la présentation, plus fournie, d'une orientation d'existence, constitutive du sujet ou du groupe activiste qui l'endosse : « Ainsi les croyances pro-vie découlent-elles de l'expérience vécue de faire partie d'un type distinctif de communauté » (p. 74).
- 10 La conclusion du livre met en relation deux conflits qui, selon Ziad Munson, sont d'une portée structurante pour la société américaine : les enjeux de race et les enjeux autour de l'avortement, tous deux se présentent comme « identitaires » : « Les attitudes concernant l'avortement sont de plus en plus liées à l'identité individuelle et collective [...], l'avortement peut façonner l'avenir de la politique, comme la race et les conflits de race ont façonné et, à bien des égards dominé, la politique américaine au cours du siècle écoulé » (p. 134). Selon la lecture qu'elle fait de ces deux conflits, la configuration politique nord-américaine serait doublement structurée par des conflits se conformant à une grammaire exclusive, sans ouverture possible sur un espace tiers, de compromis ou de neutralité, sur une triangulation possible, pour employer un terme de l'idiome politique clintonien des années 1990, dont la pertinence serait caduque s'agissant d'un espace politique configuré autour des enjeux portant sur des valeurs, *understandings of the world* (p. 99).
- 11 Un tarissement de la controverse suppose la sortie d'un champ politique structuré par des enjeux d'une portée « morale » (p. 26-28), de bien et de mal, que les acteurs concernés – du moins les activistes mobilisés – vivent comme des enjeux qui ne sont pas susceptibles de résolution par leur reformulation en un idiome permettant des

arbitrages ou des compromis, comme cela peut être le cas pour les litiges portant sur la distribution de la richesse. L'association de ces deux enjeux mérite d'être interrogée. Une telle association suppose une lecture identitaire des questions de « race » et une lecture identitaire des positions activistes, pro-vie et pro-choix, sur l'avortement. Cependant, l'auteur montre que loin de s'aligner sur l'intransigeance morale des activistes, l'opinion américaine serait animée d'une compréhension plus nuancée. En cela, le centre mou, *mushy middle*, resterait fidèle à une approche en amont de la médicalisation et de la moralisation de l'avortement vers 1850 : l'enjeu resterait, pour les Américains non-activistes, encore traitable comme une affaire relevant de la sphère des femmes, objet à la fois de discrétion, d'euphémisation dans les discours, d'acceptation tacite.

- 12 La question peut ainsi perdre de son statut « identitaire » dans le jeu politique américain. En serait-il de même pour la question de « race », dont la visibilité renvoie à des facteurs historiques d'une prégnance plus grande, mais dont la traduction en un jeu de détermination identitaire, sans ouverture sur un espace tiers, relève également d'un espace politique où s'affrontent des *understandings of the world* qui sont exclusifs ? Ces deux controverses, que Ziad Munson associe, dessinent les contours d'une impasse, en rupture avec la dynamique tendancielle optimiste d'une culture politique américaine. Difficile de savoir si la controverse autour de l'avortement, à son stade actuel, est l'indice d'une parenthèse ou d'une rupture dans un imaginaire américain de longue durée.